



Projets plurilingues en Tanzanie

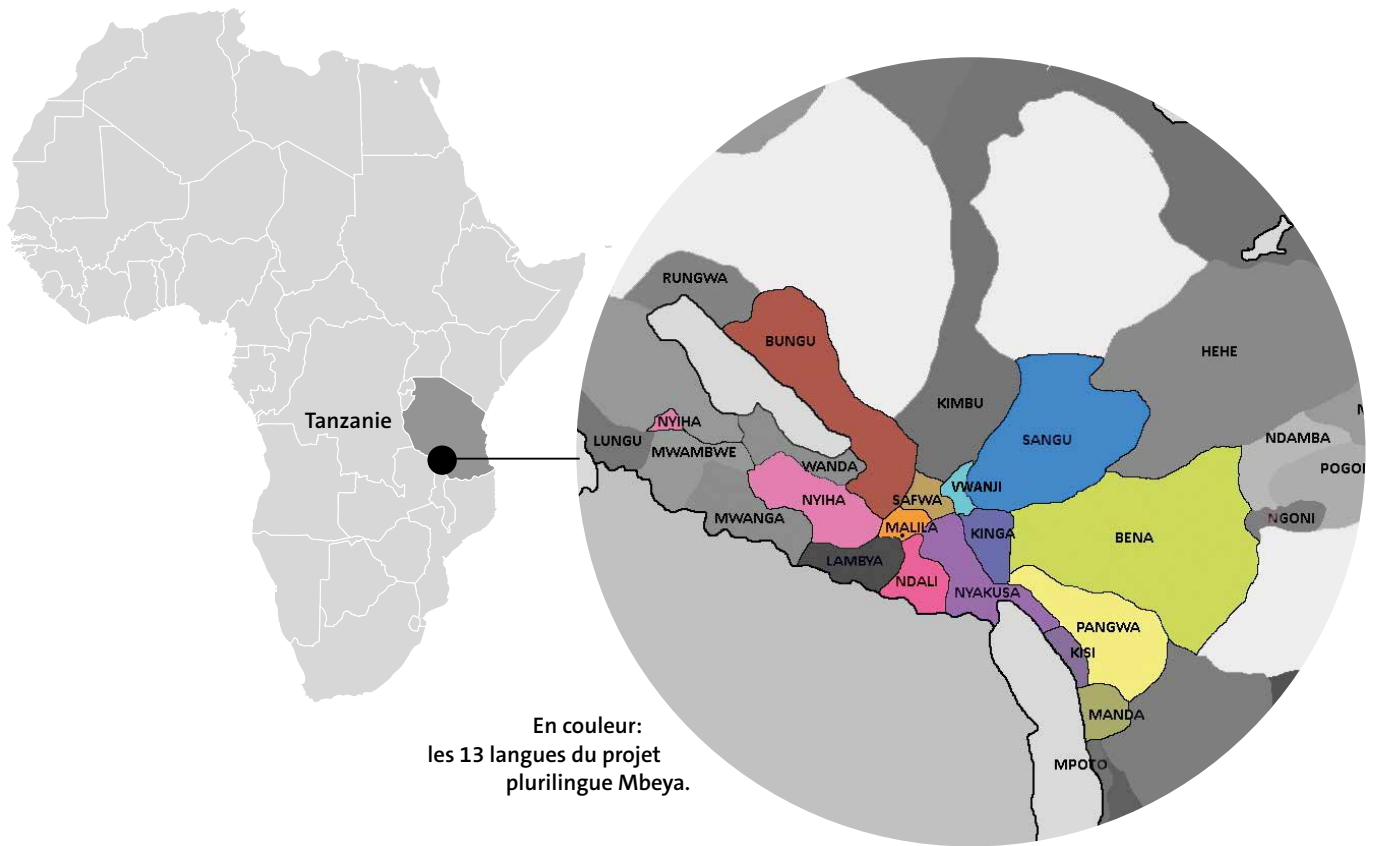
Nous aimerions bien voir des progrès, car il reste encore 2 000 langues sans projet de traduction... Alors pourquoi ne pas entreprendre le travail simultanément dans plusieurs langues, surtout si ces langues sont parlées dans la même région et se ressemblent?

L'exemple de la Tanzanie

C'est en 1989 que SIL a commencé à travailler en Tanzanie. Dès le début, des contacts ont été établis avec la Société biblique tanzanienne, avec les Églises et d'autres organisations ayant des objectifs similaires. Entre 1991 et 2000 de nombreux projets linguistiques ont débuté dans ce pays. Afin d'accélérer le travail linguistique, à partir de 2000, les langues apparentées les unes aux

autres ont été regroupées. Les trois projets plurilingues ainsi formés portent le nom de la région où ces langues sont parlées: à Mbeya treize langues, toutes des langues bantoues, à Mara dix langues et à Katavi cinq langues. De 2008 à 2017 Andy Huber, un collaborateur Wycliffe (voir aussi page 6), a travaillé sur le terrain pour le projet Mbeya. Aujourd'hui, de retour en Suisse, il vérifie à distance les textes traduits et, lorsque cela est possible, il rend visite deux fois par an aux équipes avec lesquelles il travaille.

Dans un tel projet plurilingue, il y a des spécialistes pour les différents domaines de travail tels que la traduction de la Bible, la linguistique, l'alphabétisation, la promotion des ressources bibliques, les relations pu-



En couleur:
les 13 langues du projet
plurilingue Mbeya.

État d'avancement

Traduction lancée	Traduction en cours	NT presque achevé	NT publié
BENA			
BUNGU			
KINGA			
KISI			
MALILA			
MANDA			
NDALI			
NYAKYUSA			
NYIHA			
PANGWA			
SAFWA			
SANGU			
VWANJI			

État d'avancement
des 13 langues du
projet Mbeya

bles ou la comptabilité. À la différence des projets classiques centrés sur une seule langue, ici les membres de la grande équipe se concentrent d'abord sur leur domaine d'expertise. Par exemple, le comptable s'occupe des finances de tous les projets.

Chaque projet de langue au sein du grand projet plurilingue garde son identité et formule ses objectifs spécifiques. Notre organisation partenaire SIL épaulé chaque communauté linguistique pour lui permettre de prendre en charge son propre développement. Par conséquent, on offre une formation non seulement au comité de langue, mais aussi à tous les autres acteurs du

projet: représentants du gouvernement, instances éducatives et organisations religieuses, tous sont impliqués dans les processus décisionnels. En pratique, chaque projet linguistique est assisté d'un conseiller qui l'aide à planifier et à mettre en œuvre ses objectifs.

Des projets plurilingues de ce type sont également en cours dans d'autres pays du monde, tels que l'Angola, le Cameroun, le Nigeria, l'Afrique du Sud, le Timor occidental et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette stratégie des projets plurilingues dépend de la synergie de plusieurs facteurs: la proximité géographique des communautés de langue et une situation politique, sociale et économique qui font que les gens sont en mesure et désireux de travailler ensemble. Là où ces conditions ne sont pas remplies, on utilise l'approche de traduction traditionnelle: une langue et une équipe de traducteurs, pour une vie de travail.

En Tanzanie on parle plus de 120 langues, y compris la langue des signes tanzanienne. Quatre grandes familles de langues sont présentes dans le pays: bantou, couchite, nilotique et khoïsan. Les langues bantoues constituent le groupe le plus important. Plus de soixante langues ont un projet en cours, facilité par SIL ou par d'autres organisations. Quarante autres langues pourraient encore avoir besoin d'un programme de développement linguistique.

Dans le cadre du projet plurilingue Mbeya six Nouveaux Testaments ont déjà été publiés et à ce jour deux autres sont également achevés et attendent d'être imprimés.

Le projet Mbeya – L’approche plurilingue tient-elle ses promesses?

Si nous avons lancé cette sorte de projet, c’est pour arriver plus vite au but. Est-ce le cas? Oui, dans l’ensemble, on avance plutôt rapidement. Mais en y regardant de plus près, on s’aperçoit qu’il y a, à côté de nombreux avantages, quelques inconvénients.

Commençons par les avantages:

- le travail en commun est le point positif le plus évident. Personne ne doit tout faire tout seul. On peut apprendre les uns des autres et en tirer profit. Ainsi, la grande équipe rassemble des traducteurs, des linguistes, des spécialistes en alphabétisation, des informaticiens et bien d’autres encore;
- la qualité du travail est meilleure car davantage de spécialistes collaborent au projet. Lorsqu’on effectue le même travail plusieurs fois de suite avec différentes équipes, on acquiert de la pratique;
- la continuité porte ses fruits, malgré une rotation assez rapide des collaborateurs qui vont et viennent. Cependant, depuis que le projet a été lancé à Mbeya, il y a eu assez de ressources pour que le travail se poursuive;
- les conditions matérielles dans un centre sont plus faciles à gérer: l’alimentation électrique, l’informatique ou l’accès à Internet. Une seule imprimante suffit pour les dix projets de langue;
- toutes les équipes bénéficient d’une traduction de référence qui se concentre sur les langues bantoues.

Quels sont les inconvénients et défis?

- Sur le plan logistique, les traducteurs sont obligés d’aller habiter dans la ville de Mbeya, où la vie est plus chère et plus compliquée que dans leurs villages.
- Comme la plupart des traducteurs ne travaillent donc pas dans leur communauté de langue, on risque de voir se creuser un fossé entre les textes traduits et la population. Pour l’éviter, il faut absolument tester régulièrement les ébauches de traduction auprès des locuteurs sur le terrain. Cela signifie naturellement que certains collaborateurs sont absents de Mbeya pendant d’assez longues périodes.

«J’ai souvent l’impression de ne pas être vraiment au travail, j’ai plutôt le sentiment que nous formons une sorte de famille» déclare Msafiri, assistante en alphabétisation, qui apprécie l’ambiance de travail dans le projet plurilingue.

Voici l’expérience d’Andy Huber, de Wycliffe Suisse, qui a collaboré sur place au projet Mbeya:



Andy, comment ta femme et toi avez-vous vécu ce temps?

Au début, je me suis concentré avant tout sur une langue, le sanga, ce qui m’a permis d’apprendre comment fonctionnent les langues bantoues. Mon niveau de sanga me permet de comprendre la plus grande partie d’un texte écrit. Cependant, avec l’équipe de traduction je parlais le swahili, la langue de communication en Tanzanie. Au cours de ma formation de conseiller en traduction, j’ai élargi mon travail à d’autres communautés de langue. L’inconvénient,

c’est que je n’en parle aucune vraiment...

Dans le cadre d’un grand projet, on fait connaissance avec de nombreux équipiers, parce qu’on habite tous au même endroit. De ce fait, on remarque plus les départs et les arrivées des collègues que dans le cadre d’un projet solo. Le défi, pour ma femme et moi, a été d’accepter de sans cesse dire adieu à des collègues, et faire toujours la connaissance des nouveaux qui arrivaient.

Ceci dit, c’était génial pour nous de travailler en commun sur un grand projet et de faire partie d’une telle équipe, plutôt que d’être comme les pionniers qui doivent tout faire tout seuls.



L'histoire de Joseph présentée à des trafiquants d'esclaves

Les Sangu sont une des communautés de langue du projet Mbeya en Tanzanie (pages 1-2). Ils sont marqués par leur passé, car autrefois, ils faisaient le trafic d'êtres humains et livraient les populations limitrophes aux Arabes comme esclaves. En 2017, le chef des Sangu a déclaré que c'étaient eux, les Sangu, qui étaient maintenant réduits en esclavage dans leur propre patrie. Ils ont en effet peu d'estime de soi et, dans leurs contacts avec d'autres peuples, ils dissimulent leur langue et leur identité parce qu'ils en ont honte et craignent des représailles.

La grande préoccupation des Sangu, en dehors du manque d'eau potable et de la sorcellerie, ce sont les incessantes querelles familiales. C'est bien ce qu'on trouve dans l'histoire de Joseph, dans la Genèse. Elle touche à des sujets tels que la jalousie, la paresse et l'ardeur au travail, la fidélité dans les petites choses et la fidélité dans le couple. Elle nous enseigne que bien agir ne mène pas forcément tout de suite au succès, mais peut provoquer de la souffrance. C'est un thème inhabituel pour les Sangu, mais essentiel pour les préparer à prendre des décisions difficiles au cours de leur marche avec Jésus. L'histoire de Joseph aborde également l'esclavage, la question de la culpabilité, la peur de la vengeance et la possibilité d'une vraie libération et du pardon en Dieu. On a choisi de présenter ce récit

en sangu sous forme théâtrale. Des artistes locaux vont apprendre les rôles et la pièce de Joseph sera jouée dans douze villages. Son déroulement sera agrémenté de chants et danses créés spécialement dans le style traditionnel, de façon à toucher les cœurs de l'auditoire. Tout cela vise à préparer les Sangu à recevoir la Parole dans leur langue. Après chaque représentation, les spectateurs pourront acheter le Nouveau Testament en sangu, accompagné du livre de la Genèse. Ensuite, les Églises locales proposeront des groupes d'écoute pour que les participants se penchent sur la Parole, échangent dans leur propre langue et puissent s'intégrer à une Église locale.

Source: Wycliff Allemagne, texte abrégé

L'histoire de Joseph aborde également l'esclavage, la question de la culpabilité, la peur de la vengeance et la possibilité d'une vraie libération et du pardon en Dieu.

Perle de traduction

«S'attacher solidement au pardon»

L'équipe était attelée à la traduction en sangu de la première lettre de Pierre. Il y est question du pardon et on lit au chapitre 4, verset 8: ... car l'amour couvre une multitude de péchés.

Qu'est-ce que cela signifie? On pourrait le comprendre un peu dans le sens de «cacher la poussière sous le tapis». Mais ce n'est bien sûr pas ce que veut dire le texte, et il était important pour les traducteurs de bien le montrer. Ils ont donc décidé d'employer une autre image et ils ont traduit: «Attache-toi solidement au pardon.» Du coup, c'était moi qui ne comprenais pas! J'ai demandé aux traducteurs de me l'expliquer et ils

ont répondu: «Cela veut dire qu'on s'assure de pardonner vraiment à son prochain.» En d'autres termes, on se fait un devoir de pardonner.

La traduction du verset en sangu est donc la suivante: *En toutes choses, aimez-vous les uns les autres de tout votre cœur. Si tu aimes l'autre de cette manière, alors tu t'attaches solidement à lui pardonner, même s'il pêche plusieurs fois contre toi.* Et tout à coup ce verset devient plus vivant pour nous aussi!

D'après Andy Huber

Daniel et Elisabeth Hunziker

Daniel et Elisabeth, que faisiez-vous auparavant au sein de Wycliffe?

En 1992, nous avons commencé notre service en Tanzanie. De 1996 à 2016 nous avons coordonné le projet de traduction en sandawe, au centre de la Tanzanie. Là-bas, nous avons imprimé les traductions des livres de la Bible et nous en avons aussi fait des enregistrements audio. Afin de pouvoir effectuer ce genre de travail, Daniel a dû suivre une formation de technicien du son. Il a aussi appris à synchroniser le film Jésus, ainsi que celui du film complet sur l'évangile de Luc.

Et que faites-vous aujourd'hui?

Depuis 2017, nous habitons en Suisse et retournons deux fois par an pour 6 à 8 semaines en Tanzanie, afin de faire des enregistrements audio. Depuis 2018, nous avons enregistré le Nouveau Testament en quatre langues du projet plurilingue Mbeya. Très vite, nous avons vu l'importance de réaliser ces enregistrements avant

même d'imprimer les textes bibliques. Lorsque les personnes enregistrent, elles lisent encore une fois le texte à haute voix. Bien souvent, elles y découvrent encore toutes sortes de fautes. Ces erreurs d'orthographe ou de phrases mal formulées n'ont pas leur place dans la Bible. De retour en Suisse, moi, Daniel, je formate chaque enregistrement sonore. Quand début 2020, nous avons dû rester chez nous en raison de la pandémie, j'ai créé une App-Bible dans quelques langues. De cette façon, les personnes peuvent écouter tout en lisant le NT sur leur téléphone portable. Aujourd'hui, en Tanzanie, Internet et les portables sont bien répandus.

Qu'est-ce qui vous motive?

C'est de pouvoir offrir nos services d'une manière optimale, pour aider les communautés linguistiques en Tanzanie, afin que les gens puissent écouter la Parole de Dieu dans leur langue maternelle, celle qui parle à leur cœur. Pour nous, il est important et urgent que la Parole de Dieu soit accessible au plus grand nombre, car elle agit, même lorsque les réunions sont interdites. Par-dessus tout, beaucoup de personnes préfèrent écouter plutôt que lire, car cela demande moins d'effort.

Est-ce qu'à l'avenir, sur le terrain, on aura encore besoin de techniciens du son venant de l'étranger?

Oui, bien sûr! La demande pour des formats audio et vidéo va continuer à croître. Même si de plus en plus de personnes sur place sont formées pour ce travail (la formation fait aussi partie de notre tâche), le travail qui reste est immense.



Daniel et
Elisabeth
Hunziker

Astrid et Andy Huber avec Léa.



Interview avec Andy Huber

Qu'est-ce qui vous a donné, à toi et à Astrid, l'idée de vous orienter vers la traduction de la Bible?

En 2001, une collègue m'a donné une vidéo Wycliffe avec le titre «Enfin à la source». Ce film montrait comment on traduit la Bible en Afrique et cela m'a frappé comme une bombe! J'ai remarqué qu'un grand nombre de personnes n'avaient pas encore accès à la Bible dans leur langue de cœur. Je me suis alors demandé: «Est-ce que je ne pourrais pas mettre à profit mes talents linguistiques afin de permettre à d'autres personnes d'avoir accès à la Bible?» Dieu a confirmé cette décision, étape après étape. Lorsqu'en 2003 Astrid est entrée dans ma vie, elle a partagé cette vision avec moi.

Que fais-tu exactement en tant que conseiller en traduction?

En Tanzanie, comme ailleurs, les équipes locales font un premier jet de traduction. Cette ébauche est retravaillée avec le conseiller exégète qui aide l'équipe à comprendre le texte jusque dans les moindres détails. Aujourd'hui, de plus en plus de membres des communautés linguistiques font eux-mêmes l'exégèse. Ma tâche est ensuite de vérifier le texte quant à son exactitude, sa clarté et sa simplicité. Cela se fait au moyen de questions précises sur tel ou tel point de l'ébauche.

Quelles sont les conditions et la formation nécessaires pour devenir conseiller en traduction?

Prendre plaisir à la Parole de Dieu, aux langues et aux différentes cultures et être prêt à servir les autres. Tout d'abord on est soi-même un apprenti, avant de pouvoir conseiller d'autres personnes. Et avant d'aller sur le terrain, il est important de faire une formation biblique et d'obtenir un diplôme de licence ou mieux de Master, dans le domaine de la théologie, des langues bibliques (hébreu et grec) ou de la traduction. Pourquoi? Parce que le pays d'accueil requiert souvent de tels diplômes pour accorder un permis de travail. Une fois sur le terrain, il est nécessaire de vivre quelques années sur place et d'acquérir une expérience d'exégète dans un projet de langue. Un tel apprentissage dure entre 5 et 10 ans. Plus on a d'expérience, plus on est à même, par la suite, d'évaluer une traduction et de poser les bonnes questions.

Qu'est ce qui te motive?

Dieu m'a donné de l'amour pour ce travail. En fait, je me réjouis chaque matin d'aller au bureau. Ma motivation est la suivante: que de nombreuses personnes en Tanzanie, mais aussi dans le monde entier, aient accès à la Bible. Par mon travail je peux y contribuer modestement.

Agenda 2021

Plus de renseignements sur fr.wycliffe.ch/agenda

13 novembre	Journée de prière de Wycliffe
sur demande	Français pour réfugiés, une formation d'une journée complète ou d'une demi-journée (F, CH)